



LETA SEMADENI

Le grand fleuve

Amour

Σ

« Leta Semadeni pose ses phrases comme les tasses fragiles d'un service à thé, et dans les frémissements et les cliquetis qui unissent et séparent les mots apparaît la lumière oblique des lointains, ceux du passé et ceux des désirs à jamais inassouvis. »
Pierre Deshusses, *Le Monde des Livres*

« Un texte au lyrisme enchanteur. »
Didier Jacob et Elisabeth Philippe, *L'Obs*

« *Le Grand Fleuve Amour* est un roman fascinant, écrit par une poétesse. »
Julien Burri, *Le Temps*

« Par petites touches sensibles et poétiques, l'écrivaine suisse suit les pensées, le quotidien, les souvenirs d'Olga lorsque Radu est loin, qu'elle l'attend, le cœur lourd et inquiet, qu'il revient. »
Blandine Hutin-Mercier, *La Montagne*

« Une prose poétique subtile et intense. »
Daniel Snevajs, *Aimer Lire*

« Rarement on aura dépeint l'absence de manière aussi lumineuse et émouvante. »
Julien Burri, *Le Temps*

SUR LE WEB



Et si la prochaine lauréate du prix Nobel de littérature était suisse ? Entretien avec Leta Semadeni
Didier Jacob, *Le Nouvel Obs*

<https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20251129.OBS110201/et-si-la-prochaine-laureate-du-prix-nobel-de-litterature-etait-suisse-entretien-avec-leta-semadeni.html>



« C'est un roman de poétesse. »
Salomé Kiner, émission *Vertigo* sur la *RTS*

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/debat-livres-speciale-rentree-litteraire-28982801.html?id=28982805>

« Un roman tendre et onirique qui fait l'éloge de l'attente. »
Sarah Clément, *Un livre sous les projecteurs* sur la *RTS*

<https://www.rts.ch/info/culture/livres/2025/article/leta-semadeni-son-roman-le-grand-fleuve-amour-celebre-l-attente-amoureuse-28988693.html>

« C'est une atmosphère. »

Karim Karkeni, *Du bon pied* sur la RTS

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/tirer-sur-les-anges-ou-sur-les-demons-29004286.html?id=29004267>

LA LIBERTÉ

« L'écriture subtile de l'autrice capture le reflet de la lune sur les pétales des marguerites, l'éclat de son propre regard dans le miroir, l'odeur de pomme de son amant. Lire ces mots naïfs et raffinés, coupants et apaisants est une expérience à la fois métaphysique et charnelle. »

Geneviève Bridel, *La Liberté*

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/livres/chez-leta-semadeni-le-fleuve-amour-charrie-les-souvenirs-1203698>


Weblittera

« La finesse de l'écriture et la poésie qui s'en dégage possèdent un charme indéniable. »

Anne-Catherine Biner, *Weblittera.ch*

<https://www.weblittera.ch/lus-pour-vous/leta-samadeni-le-grand-fleuve-amour/>

La viduité

« Leta Semadeni dit, fantomales, la vie qui passe, la poésie banale de ses instantanés, sa beauté ordinaire. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/08/25/le-grand-fleuve-amour-leta-semadeni/>



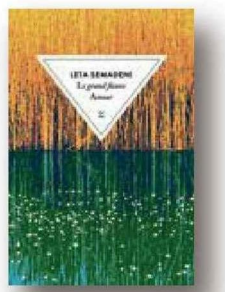
Critiques | Littérature

Parcimonie des choses

Poète et autrice de livres pour enfants, Leta Semadeni (née en 1944, en Suisse) distille dans *Le Grand Fleuve Amour*, son deuxième roman, ce qui fait la quintessence des deux premiers genres : brièveté, délicatesse, surprise, mais aussi cruauté, non pas celle des hommes, mais la cruauté existentielle de la vie, celle qui fait frissonner les enfants. Radu est mort. Pour Olga, c'était l'homme de sa vie, même s'ils n'ont jamais vécu ensemble. Ils se sont connus en Amérique latine et n'ont cessé de se quitter et de se retrouver. Radu était documentariste et sillonnait le monde, de l'Amérique aux confins de la Sibérie, jusqu'aux rives du fleuve Amour. Quand ils se revoient, le bonheur était si dense qu'il jaillissait en explosions désordonnées. Olga se souvient de cette vie fragmentée qu'elle évoque ici en 105 petits chapitres, miniatures claires et coupantes comme des cristaux qui reflètent cet amour perdu, intense et âpre. C'est un splendide roman qui ne s'étale pas, qui ne minaude pas, qui ne bavarde pas. Un roman qui sait se taire pour ne garder que la précieuse parcimonie des choses. Leta Semadeni pose ses phrases comme les tasses fragiles d'un service à thé, et dans les frémissements et les cliquetis qui unissent et séparent les mots apparaît la lumière oblique des lointains, ceux du passé et ceux des désirs à jamais inassouvis. ■

PIERRE DESHUSSES

► *Le Grand Fleuve Amour* (Amur, grosser Fluss), de Leta Semadeni, traduit de l'allemand (Suisse) par Barbara Fontaine, *Zulma*, 198 p., 21 €, numérique 13 €.

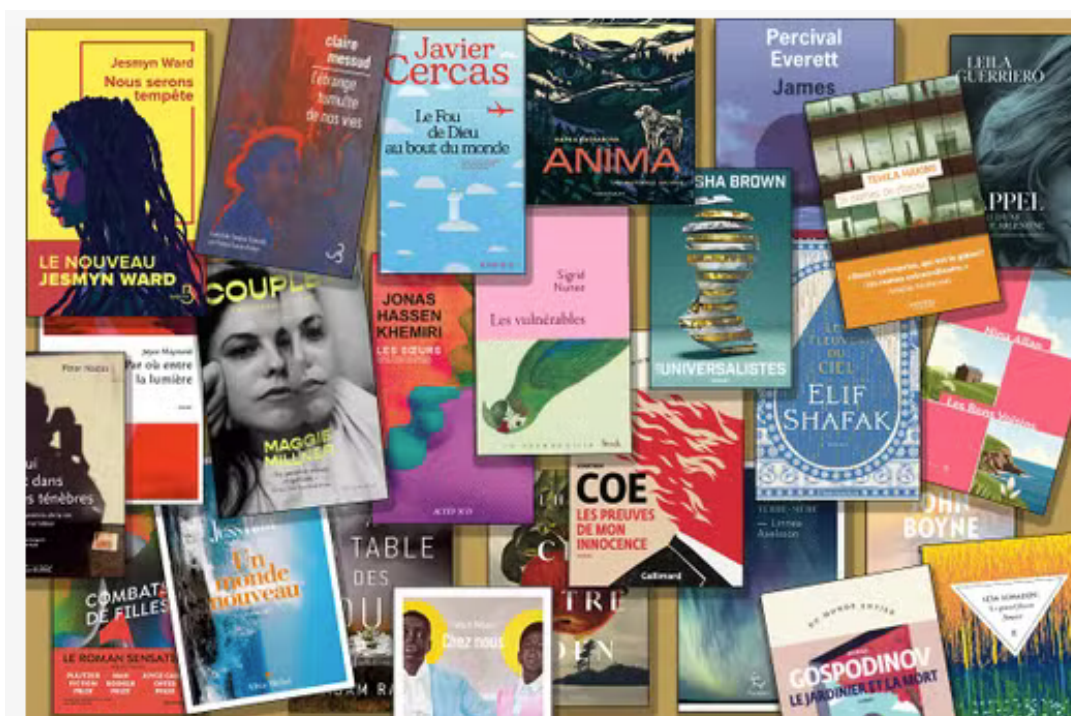


Rentrée littéraire : les 25 romans étrangers les plus attendus

Sélection Leila Guerriero, Javier Cercas, Elif Shafak, Péter Nadas... Voici une sélection de romans étrangers parmi les 140 à paraître à la rentrée. Tour d'horizon.

Par Didier Jacob et Elisabeth Philippe

Publié le 16 août 2025



Sur les 140 parutions de romans étrangers pour la rentrée littéraire 2025, voici ceux qui ont d'ores et déjà retenu notre attention.

Le grand fleuve Amour, Leta Semadeni

Olga se promène sous les mélèzes géants ou feuillette le journal en compagnie du chat. Parfois, l'instant présent remonte à des années en arrière. C'est l'enfance d'Olga sous la forme de courts chapitres, où de minuscules moments vécus prennent sans prévenir une étrange importance. Née en 1944, Leta Semadeni dresse le portrait de deux amants voyageurs, Olga et Radu. Olga a travaillé comme dessinatrice scientifique et voyagé aux quatre coins du monde, mais c'est dans les Alpes qu'elle s'est retirée.

Quant à Radu, son cher et tendre, il est documentariste de métier. Il a traversé la Russie à la recherche des derniers tigres de Sibérie, sur les rives du fleuve Amour. Un texte au lyrisme enchanteur par une écrivaine suisse de langue allemande, qui a reçu le Grand Prix de littérature suisse pour l'ensemble de son œuvre en 2023.

Livres



Le fleuve Amour occupe une place prépondérante dans le roman de Leta Semadeni. C'est sur ses rives que Radu recense les tigres de Sibérie, loin de la femme qu'il aime et qui réside dans les Alpes. (AP Photo/Sergei Grits)

Fiction

La présence éblouissante des absents

Dans un roman poignant,
la Grisonne Leta Semadeni
montre comment
les êtres aimés et disparus
continuent d'habiter
notre quotidien et notre
mémoire

Julien Burri

La narration s'élance par sauts – ceux d'un lièvre en fuite dans une prairie. *Le Grand Fleuve Amour* est un roman fascinant, écrit par une poétesse. Cela se voit dans le découpage de ses 105 chapitres brefs, dans leurs méandres qui passent d'un lieu et d'une époque à l'autre. Dans sa manière de juxtaposer, comme dans un collage, matières et sensations.

Un homme et une femme s'aiment entre les Etats-Unis, l'Amérique latine et un paysage qui ressemble aux Grisons. Radu, réalisateur de documentaires, recense des tigres de Sibérie sur les rives du fleuve Amour, frontière de la Chine et de la Russie. Olga dessine les orchidées qu'elle observe en Equateur. Elle vit avec un chat, son «Petit Tigre», à l'orée d'une prairie, dans les Alpes suisses. Elle arpente également les rues de New York. Le fleuve Amour continue de couler, pourtant l'amour s'est tari. Radu ne revient plus dans la maison à l'orée de la prairie. Olga est traversée par l'écho de cet amour perdu.

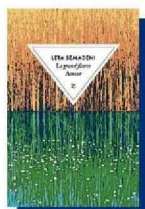
Radu lui fait remarquer un jour, au petit-déjeuner: «Tu fais toujours des

méandres quand tu parles». C'est un compliment. L'écriture du roman procède de même, c'est pour cela qu'elle émeut profondément. Elle possède son propre rythme cardiaque, hors de tout formatage.

«Ondoyante mordorure»

C'est sa façon de résister au temps qui «engloutit» tout: développer son tempo, indépendant des horloges. Non pas un temps figé, qui ne s'écoulerait plus, mais vivant, qui superpose la présence et l'absence, l'amour naissant et l'amour perdu. Un temps héritier de celui que Virginia Woolf a su faire rayonner dans ses romans.

Le texte devient une «ondoyante mordorure», à l'image des arbres enflammés par l'automne et agités par le vent. Il devient une prairie sans cesse changeante à travers les saisons. «La présence de la personne qui nous a accompagné à certains moments de la vie est une chose. Mais l'essentiel, c'est la façon dont notre œil tombe sur cette présence et la transforme.»



Genre Roman

Autrice Leta Semadeni

Titre Le Grand Fleuve Amour

Traduction de l'allemand par Barbara Fontaine

Editions Zulma

Pages 195

L'enfance affleure sans cesse dans ces pages: «Olga avait passé le cœur des étés, comme tous les enfants du village, à extraire avec le doigt la masse noire des fissures des routes goudronnées, et à la mastiquer. Le goudron avait été le chewing-gum interdit de ses petites années.» Et plus loin: «Le goudron s'était incrusté dans son âme, son amertume avait forgé son caractère.» La douceur est souvent interrompue, tranchée à vif. Cette brutalité est à l'image des sentiments: «L'envie la prit soudain d'ouvrir le cœur de Radu comme on casse une noix.»

Un amant à l'odeur de pomme

Radu est décrit sommairement: «Quelqu'un de beau, pourrait-on croire, mais il n'était pas beau, il était plutôt laid. Ses longues jambes paraissaient fragiles; il n'y avait rien d'extraordinaire chez lui, rien qui méritât qu'on s'y attarde.» Oui mais il sent la pomme et son rire se termine en roucoulements. On le surnomme Tigru, «tigre» en roumain, sa langue maternelle. Cent détails révèlent ainsi la présence de l'absent. Le roman fait aussi la part belle au chat d'Olga, «Petit Tigre», à sa grand-mère et à Elsa, voisine, amie, sœur, complice? Leta Semadeni ne décrit rien, n'ex-

plique rien, elle donne à voir, à ressentir la quête du bonheur et la solitude. «Ils vivaient sur des planètes différentes, mais Radu avait le don de lui ouvrir de temps à autre une fenêtre sur la sienne.»

Grand Prix suisse de littérature en 2023, l'écrivaine a vécu notamment en Amérique latine et à New York avant de revenir s'établir dans les Grisons de son enfance. Elle vit à Lavin, en Basse-Engadine. Elle a choisi de faire bâtir sa maison légèrement à l'écart, hors du village, au bord d'une prairie bordée par les montagnes.

Peu à peu, son œuvre est rendue accessible aux francophones. Des poèmes ont été traduits chez Samizdat en 2015: *Dans ma vie de renarde*. En 2019, les Editions Slatkine publiaient son premier roman, *Tamangur*, repris depuis en poche aux Florides helvètes. Il comptait 73 chapitres brefs, autant de scènes de l'enfance d'une petite fille vivant chez sa grand-mère, dans un village des Grisons. Cette fois, ce sont les Editions Zulma, à la fois parisiennes et normandes, qui relaient sa voix si singulière. ■

**L'auteure sera présente au Livre
sur les quais, à Morges,
du 5 au 7 septembre prochain.**



Avec "Le grand fleuve Amour", Leta Semadeni magnifie l'attente et l'absence

Livres

Publié samedi à 10:12



Résumé de l'article ▾

Partager



Un livre sous les projecteurs (3/3) - "Le grand fleuve Amour" de Leta Semadeni / Le 12h30 / 2 min. / vendredi à 12:40

Grand Prix suisse de littérature en 2023, Leta Semadeni est présente jusqu'au 7 septembre au Livre sur les quais à Morges. L'occasion de découvrir l'autrice et poétesse grisonne et son dernier livre *Le grand fleuve Amour*, un roman tendre et onirique qui fait l'éloge de l'attente.

Olga et Radu se rencontrent par hasard en Amérique latine, alors qu'elle travaille comme dessinatrice botanique pour un projet scientifique sur les orchidées. Pendant plusieurs années, tous deux parcourent le monde, mais désormais Radu part seul, à la recherche de tigres le long du fleuve Amour. Pour Olga débute une nouvelle période... celle de l'attente de l'être aimé. Le temps s'égrène alors entre les souvenirs de son enfance dans les Alpes suisses, les conversations avec son amie Elsa et les balades en forêt avec son chat Petit Tigre.

Une écriture visuelle et sensuelle

Composé de 105 courts chapitres, *Le grand fleuve Amour* est une douce plongée d'idées, de souvenirs, de rêves. Sous la plume de Leta Semadeni, le vent souffle dans les bouleaux, les marguerites ondulent dans les champs, et son amoureux Radu sent la pomme fraîchement croquée.

Nullement ennuyeuse, l'attente ressemble à une succession de tableaux. Sous les yeux d'Olga, le train de 10h passe, un garçon se met à danser, les jours d'automne reviennent avec une tendre brume au-dessus des champs. Sans oublier les plaisirs simples comme caresser le chat, se faire à manger ou se promener.

Une artiste discrète

Née en 1944 dans les Grisons, Leta Semadeni est une figure incontournable de la littérature suisse. A la fois poète et autrice, elle a, comme ses protagonistes littéraires, vécu et voyagé en Amérique latine et New York avant de retourner dans sa Suisse natale.

Personnalité discrète, elle a reçu de nombreux prix dont le Prix de la fondation Schiller en 2011, le Prix suisse de littérature en 2016 pour son premier roman et enfin le Grand Prix suisse de littérature - le plus prestigieux des prix suisses - en 2023.

Sarah Clément

32 ENTRE
—TEMPS

Rétrospective

> Livres

La vie après

Olga vit avec un chat, Petit Tigre, à l'orée d'une prairie, dans les Alpes suisses. Elle ne reverra plus Radu. Ce n'est pas tant leur histoire d'amour qui est racontée que ce qui continue de vibrer après leur séparation. Radu, même disparu, habite le quotidien et la mémoire d'Olga. La narration de la Grisonne Leta Semadeni, Grand Prix suisse de littérature 2023, ressemble à un collage. En 105 chapitres brefs, elle passe d'un lieu et d'une époque à l'autre, suivant les méandres des souvenirs et des sensations. Rarement on aura dépeint l'absence de manière aussi lumineuse et émouvante. ■ **Julien Burri**



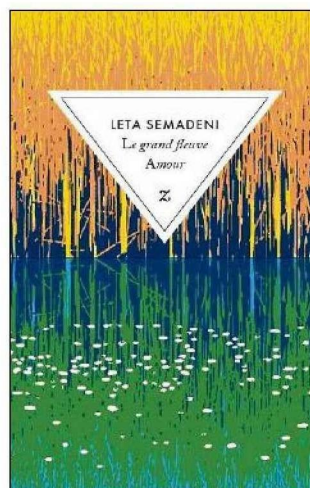
Genre Roman
Autrice Leta Semadeni
Titre Le Grand
Fleuve Amour
Traduction
De l'allemand par
Barbara Fontaine
Editions Zulma
Pages 195



ON A AIMÉ...

Le choix des journalistes du groupe Centre France

LETA SEMADENI. *Le grand fleuve Amour*. Entre Olga et Radu, l'amour est un fil rouge, qui les réunit parfois, la blesse souvent, dès que lui repart, à la recherche cette fois des tigres du fleuve Amour. Par petites touches sensibles et poétiques, l'écrivaine suisse suit les pensées, le quotidien, les souvenirs d'Olga lorsque Radu est loin, qu'elle l'attend, le cœur lourd et inquiet, qu'il revient. On traverse le monde, de New York à la Russie orientale, on croise sa voisine Elsa et son chat Petit Tigre. On explore surtout la puissance et le désespoir d'un amour en pointillés. (*Zulma*, 208 pages, 21 € ; traduit de l'allemand, suisse, par Barbara Fontaine)



Blandine Hutin-Mercier



Leta Semadeni, le Grand fleuve Amour

13 août 2025

Roman, Editions Zulma 2025

L'auteure met en scène Olga, le personnage principal de ce roman. Une femme d'un certain âge dont les pensées voguent entre le passé et le présent. Le lecteur entre peu à peu dans son monde et devient son confident.

À travers son regard, il découvre son contexte de vie dans un petit village de montagne avec Oscar, son chien et Petit Tigre son chat. Olga revisite son histoire au fil de courts chapitres. Son enfance entre son grand-père et sa grand-mère, sa rencontre avec Radu, les voyages qu'ils ont faits ensemble, mais aussi les séjours de son compagnon dans le chalet où elle réside, cette attente anxieuse entre deux escales...

Extrait Chap. 83, page 156

[...]

La pensée qu'elle ne reverrait peut-être jamais Radu était toujours là quand il partait, mais au même instant elle chassait résolument cette pensée, car une fois ou ils s'étaient disputés Radu avait dit dans le silence, après une longue pause : Par la parole, on peut faire advenir le bien comme le mal. Les mots peuvent être magnétiques.

Sur les chaumes qu'elle traversa pour rentrer plus vite s'ébattait à nouveau le couple de corbeaux, recouvrant le paysage de plusieurs kilomètres de solitudes.

L'espace de la vieille dame est meublé de pensées et de réflexions réveillant des sentiments et suscitant parfois des émotions violentes. Des moments partagés avec sa vieille amie Elsa la distraient de sa solitude et lui apportent d'autres sujets de méditation.

Malgré, son penchant pour l'introspection, Olga est sensible à son environnement. Certains scènes, certains paysages sont décrits avec une précision méticuleuse comme sur une toile expressionniste.

Ce va-et-vient entre le passé et le présent, sans liens formels et sous forme de courts chapitres, est déroutant. Cependant, la finesse de l'écriture et la poésie qui s'en dégage possèdent un charme indéniable. Ses réflexions sur ce qu'elle vit, constate, malaxe dans son esprit peuvent

nous interpeller. Leur originalité, leur sujet un peu décalé par rapport au contexte ressemble à une ligne brisée.

Se laisser dépayser doucement au fil des pages, sans réelles surprises ni événements susceptibles de procurer une attente anxieuse, est en soi une aventure.

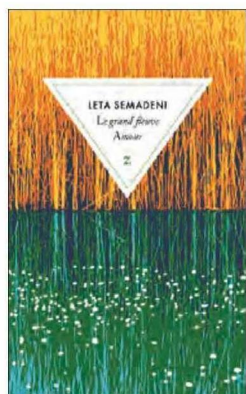
Recension Anne-Catherine Biner, autrice et rédactrice

Edition : Aout - octobre 2025 P.16
Famille du média : Médias étrangers
Périodicité : Irrégulier/autre
Audience : N.C.
Sujet du média : Culture/Arts,
littérature et culture générale



Journaliste : Daniel Snevajs
Nombre de mots : 78

NOUVEAUTÉS LITTÉRATURE SUISSE



Le grand fleuve Amour, **L. Semadeni, Zulma**

Des souvenirs de l'enfance en Engadine aux rives du fleuve Amour en Extrême-Orient, c'est l'évidence d'une histoire d'amour entre Olga et Radu à travers le temps et les continents qui est ici racontée. Dans une prose poétique subtile et intense, Leta Semadeni, intimement liée à ses Grisons natals, récompensée

par le Grand Prix suisse de littérature en 2023, fait défiler les souvenirs d'une vie.

Daniel Snevajs, Payot Neuchâtel

Le grand fleuve Amour

Leta Semadeni



Du temps en ses disparitions, en ses reviviscences et souvenirs de ce qui, de loin, face à la montagne et aux saisons, en capture des fragments, des douleurs fugaces, des amours enfuies et la joie qui malgré tout nous hante. Une femme, au hasard, dans une chronologie se soustrayant à son vieillissement, raconte son histoire, en absence surtout, avec Radu, l'acuité de leur contact dans leur éloignement et, sur cette trame usuelle de l'usure, Leta Semadeni dit, fantomales, la vie qui passe, la poésie banale de ses instantanés, sa beauté ordinaire. Roman de voyage immobile, de cette sagesse prosaïque qui souvent envahit la littérature contemporaine, *Le grand fleuve Amour* touche en ses ellipses, dans le concret de ses situations.

On saisit d'abord ce livre par un rapprochement qui ne fonctionne pas, précisément par la distance qui en constitue l'un des centres : on a pensé, pour leur commune origine suisse, leur approche de la vieillesse, au *Petit cheval Tatar* où Corinne Desarzens, d'une manière plus énigmatique, peint l'amour en ses exils, le retour d'une silhouette. Ici tout sera plus incarné, simple, avec l'évidence imagée de ce qui, onirique, revient. Leta Semadeni dit, on l'entend ensuite, l'éternité d'une séparation. Elle en tisse assez habilement les motifs, les redites et leurs subtiles variations. Les seules vies, il faut l'admettre, qui nous parlent sont celles à l'écart, cachées dans l'incertitude d'un proverbial bonheur, entretenant comme Olga son souvenir et, par diffraction, les possibles qu'il persévère à faire perdurer. Dans cet éloignement, quelque part dans la campagne helvète, elle s'invente, flottante, une vie sans normalisation, hors des schémas amoureux traditionnels, d'une vie réussie quand elle étale seulement ses envieuses, vaines, réalisations. On y croit, on en écoute la réticence non tant politique qu'existentielle. En harmonie avec le fragile dont il parvient à capturer le passage, *Le grand fleuve Amour* s'écrit par fragments, infimes et sensibles, sans solution de continuité. C'est joli, lapidaire ; émouvante simplicité. Olga est avec Tigru, son petit tigre de chat, chez elle, contemple ses voyages et ceux de Radu. Une forme, bien sûr, de retrait que l'autrice se garde bien de commenter. Elle se saisit seulement, forme fragmentaire oblige, les silences et hiatus, les contre-poids de tous ces instants qui sans nous s'écoulent.

Au lecteur de comme il peut les rapiécer. Les séparations se suivent, se ressemblent en une impossible confusion. Une infranchissable, plaisante, douleur qui ne s'oublie pas : amour. Précision des sensations qui le cerne, Leta Semadeni va en dire les minuscules indifférenciations. Le parfum de pomme d'un baiser rapide avant une solitaire promenade, la distance qui toujours l'éloigne de Radu. Les souvenirs de ravissement : « dans le duvet des herbes moelleuses, [Olga] soumettait toutes les pensées demeurer en rade. » De l'immuable alors pour laisser résonner le passage, Olga est traversée de souvenirs, d'impressions et d'images, des manières dont pas tout à fait elles ne passent, comme on dit à autre chose. Des maisons bulle d'air, des respirations pour ne pas entièrement céder à la vieillesse. Cependant, le grand charme du *Grand fleuve amour* est de ne jamais se complaire à une sagesse un peu mièvre, à l'émolliente torpeur de sa résignation. On devine, à chaque page, une douleur muette, une conscience de la perte à la mort de ses parents que rien ne vient redoubler, approfondir peut-être un rien ou seulement rappeler. La grand-mère d'Olga lui livre quelques questions, des bribes de solutions dont celle-ci assez peu entendue : le droit à haïr un petit peu pour que la Terre continue à tourner. Étrangement, si l'on veut, ce roman de l'immobilité est aussi, on est chez Zulma, une littérature monde. Leta Semadeni raconte des rencontres, celle de Radu en Amérique du Sud, celle de ses voyages pour dénombrer les tigres le long du fleuve Amour, une autre forme d'absence, de maison bulle d'air. Ce qu'il faut peut-être de tristesse pour effleurer, à contre-temps croirait-on facilement, une passagère sérénité, au moins un décalage heureux comme quand ce couple observe la lune nimbée de tequila.

Un bien joli fragment sur la méfiance pour ceux tout d'une pièce, sans absence ni rapiècement, sans fêlures ni ombres. Un bien joli fragment sur la méfiance sur les gens point d'exclamation et ceux qui sont davantage point d'interrogation qui, ironie comme souveraine distanciation, se clôt sur une injonctive affirmation. On aime véritablement quand *Le grand fleuve amour* bascule dans l'incertitude : Radu disparaît, commence la vieillesse. Une très belle évocation s'esquisse alors, en demi-teinte, nuances fauves, dubitatives : tout semble si proches, concrets, quand on s'éloigne. Tout ceci se fait même émouvant par le personnage de la voisine, une philosophe paysanne qui marque la certitude du passage du temps qui est, vous l'aurez compris, le point aveugle de ce récit.